

## PRIÈRE

O Jésus, Sagesse éternelle, faites-nous la grâce de consulter toujours les lumières de la foi, et non uniquement la clarté si faible et si vacillante de notre raison. Accordez-nous, comme à vos saints, de vous glorifier par une obéissance qui soit tout à la fois de corps, d'esprit et de cœur, afin que, nous rendant le consolant témoignage que nous accomplissons votre volonté, nous ayons l'espérance fondée de parvenir à l'héritage céleste destiné à vos fidèles serviteurs. Ainsi soit-il.

## RÉSUMÉ

L'obéissance doit être indifférente, simple, aveugle.

1° Le vrai obéissant est tout à la disposition de ses supérieurs, et ne manifeste d'autre inclination que celle d'obéir...

2° Tout lui est également cher de ce que Dieu veut de lui...

3° Il ne demande ni ne refuse rien...

4° Il fait simplement ce qui lui est prescrit...

5° Il obéit aveuglément, à l'exemple des saints...

— Est-ce ainsi que nous obéissons ?

1° Nos supérieurs nous trouvent-ils toujours prêts à ce qu'ils veulent de nous?...

2° Ne manifestons-nous jamais de répugnance à obéir?...

3° Ne présentons-nous pas d'observations sans de graves motifs?...

4° Ne cherchons-nous point à nous soustraire parfois au joug de l'obéissance ?

5° Ne voulons-nous pas connaître les raisons qu'on a de nous commander?...

Voir les Résumés, page 229 ; — Examens particuliers, sujet 265.

## 155. — DE L'OBÉISSANCE DU CŒUR

J'ai pris plaisir dans la voie de vos commandements (Ps. cxviii, 14).

## CONSIDÉRATION

Aux qualités extérieures et à l'adhésion de l'esprit, l'obéissance doit, pour être parfaite, unir l'adhésion du cœur la plus complète; ou, pour employer les expressions de notre vénérable Père, elle doit être humble, cordiale, respectueuse et affectueuse.

Le religieux vraiment obéissant agit comme intimement persuadé que notre volonté, laissée à elle-même, nous égare et nous perd; que nous n'avons, touchant le bien, que peu de lumière qui est, en outre, plus ou moins obscurci par les préjugés, les passions et les suggestions du démon; que se conduire indépendamment des supérieurs, c'est se confier à un guide aveugle et marcher aux abîmes. Aussi s'étudie-t-il à se renoncer lui-même et à sacrifier en toute occasion ses vues personnelles et l'attache à son sens. Il n'y a en lui ni entêtement ni opiniâtreté, mais uniquement la docilité qu'inspire l'humilité chrétienne.

Il souffre volontiers que l'on contredise ses idées et que l'on traverse ses projets. Jamais il ne dit : *Je veux* ou *je ne veux pas*, sinon pour exprimer que sa volonté est entièrement conforme à celle de ses supérieurs. Il ne sait vouloir que ce qu'ils veulent de lui. Il reçoit en bonne part leurs avertissements et leurs répréhensions, sans jamais manifester aucune susceptibilité.

Sans doute la nature souffre en lui comme en tout

autre; mais, aidé de la grâce, il la surmonte, étouffe ses cris et l'immole en victime d'obéissance. Plus même les ordres ou les avertissements lui sont pénibles, plus il en bénit Dieu; car il les envisage comme de précieuses occasions de pratiquer le renoncement évangélique, qui fait de nous de véritables disciples de Jésus-Christ <sup>1</sup>.

Bien différent de ces religieux, esclaves de leur volonté propre, à qui l'on est obligé de demander: Que voulez-vous? Que préférez-vous? il se tient dans une telle dépendance à l'égard de ses supérieurs, qu'ils peuvent à chaque instant, dans n'importe quelles circonstances, lui ordonner ce qu'ils jugeront à propos, et être sûrs qu'il l'accomplira de grand cœur. Il ne préfère, en choses commandées ou conseillées, que ce qui est le plus conforme aux bas sentiments qu'il a de lui-même<sup>2</sup>, que ce qui combat le plus directement et le plus énergiquement la vanité, l'estime personnelle, l'amour-propre.

Toutefois il n'a garde, par motif d'humilité, de refuser les charges qu'on lui confie, se souvenant que, dans un religieux, l'obéissance a la prééminence sur les autres vertus morales, et que l'humilité qui rendrait notre obéissance défectueuse ne peut être qu'une humilité fausse, procédant d'un secret amour-propre ou d'un manque de confiance en l'assistance de la grâce.

Le vrai obéissant rend à ses supérieurs tout l'honneur qui leur est dû, se conformant ainsi à cette recommandation de l'Apôtre aux Thessaloniens: « Mes frères, nous vous prions d'avoir de la considé-

<sup>1</sup> S. Math., xvi, 24.

« instruisent, et de leur manifester plus d'amour <sup>1</sup>. » Il entre dans l'esprit et la pratique de toutes les prescriptions de notre règle <sup>2</sup> qui ont pour objet le respect envers le Directeur, se levant lorsqu'il entre, le saluant en s'inclinant, lui parlant toujours avec respect, à voix basse, en termes qui expriment la vénération qu'il doit avoir pour celui qui tient à son égard la place de Dieu.

Il se met en garde contre l'esprit de critique, se souvenant que c'est aux inférieurs surtout qu'il a été dit: « Ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés <sup>3</sup>. » Il distingue, dans les dépositaires de l'autorité, « la personne de l'homme qui a ses défauts, ses imperfections, et la personne de Jésus-Christ, qui est sans défaut <sup>4</sup>, » et c'est à celle-ci qu'il rend son hommage de respect, de vénération et de soumission. Il agit à l'égard de ses supérieurs comme un enfant bien né à l'égard de son père, et par suite, il excuse leurs fautes, afin de ne pas encourir la malédiction portée contre Cham, mais de mériter, au contraire, la bénédiction donnée à Sem et à Japhet.

Non-seulement il ne se permet rien contre eux, mais il appuie en toute occasion leur autorité. Lui parler d'eux en mal serait le blesser à la prunelle de l'œil, car il considère tout mépris de leur personne comme rejaillissant sur Dieu même. Jamais il ne pactiserait avec un murmureur, un fauteur de cabale, un de ces esprits inquiets et mécontents qui, ivres de leur propre estime, osent déprécier, censurer la conduite de ceux à qui la Providence les a subor-

<sup>1</sup> I Thess., v, 12 et 13. — <sup>2</sup> Ch. xii et xxi. — <sup>3</sup> S. Luc, vi, 37. — <sup>4</sup> Méd. du Vén., XX<sup>e</sup> dim. ap. la Pent.

donnés. Il sait que le murmure est le fait d'un esclave et non d'un enfant; que s'il se produisait dans une communauté, ce serait un scandale qui aurait les plus désastreuses suites; que les supérieurs pourraient adresser à ceux qui en seraient les auteurs cette parole de Moïse aux Israélites : « Ce « n'est pas contre nous que vous murmurez, c'est « contre le Seigneur <sup>1</sup>. »

Quant à lui, il prend pour règle cette recommandation de l'Apôtre : « Faites tout sans murmure et sans hésitation, afin que, comme des « enfants bien nés, vous soyez sans reproche devant « Dieu <sup>2</sup>. » Il va plus loin : il obéit avec amour et avec joie. S'il éprouve quelque répugnance dans ce qui lui est ordonné, il se surmonte, réagit sur lui-même et parvient, avec la grâce, à le faire d'autant plus volontiers qu'il y a moins d'inclination. Dans l'accomplissement des choses les plus pénibles, il a toujours la sérénité dans les yeux, la douceur sur les lèvres, la paix dans le cœur. On voit qu'il se plaît à obéir, et que lui commander, c'est répondre au plus cher de ses désirs.

Par cette disposition, il rend heureux ses supérieurs; car, comme le dit saint Laurent Justinien, « la joie de l'obéissant fait la joie de celui qui commande. » Il est heureux lui-même : prenant avec amour et allégresse le joug du Seigneur, il en expérimente la douceur, la suavité; il trouve dans le sacrifice de sa volonté propre une consolation inexprimable, qui lui est comme un avant-goût de celles qui l'attendent dans l'autre vie.

<sup>1</sup> Exode, xvi, 8. — <sup>2</sup> Philipp., ii, 14 et 15.

## APPLICATION

Faisons tout ce qui nous est possible pour que notre obéissance soit véritablement humble, respectueuse, affectueuse. Ne nous inspirant que de la foi, portons-nous de tout cœur et avec un esprit gai et libre, à ce qui nous est ordonné. Tâchons d'arriver au même degré que ce religieux dont parle saint Dorothee, qui, au moment de la mort, craignait de n'avoir pas devant Dieu tout le mérite de l'obéissance, par la raison, disait-il, qu'il avait accompli avec trop de joie ce qui lui avait été commandé.

A cette fin, exerçons-nous à maîtriser nos inclinations, nos goûts, notre humeur, à étouffer les sentiments purement humains, pour n'ouvrir notre cœur qu'à la seule impression de la grâce. Ne désirons que de faire la sainte volonté de Dieu, qui nous est manifestée sûrement par ceux qui ont charge de notre conduite.

Pensons souvent au grand mérite de l'obéissance religieuse quand elle revêt toutes ses qualités. Souvenons-nous que rien n'est plus propre à nous rendre agréables à Dieu, à attirer ses grâces et ses bénédictions sur nous et sur notre communauté, à édifier le prochain et à nous assurer une place élevée dans le séjour de la gloire.

## PRIÈRE

O Jésus, qui, par amour pour nous, vous êtes fait obéissant jusqu'à la mort de la croix, donnez-nous de vous obéir dans la personne de nos supérieurs avec tout l'amour et tout le dévouement dont nous sommes

capables, afin qu'accomplissant de grand cœur votre volonté sainte, nous vous soyons agréables par notre conduite, et nous nous rendions dignes de vos bénédictions dans le temps et de votre gloire dans l'éternité. Ainsi soit-il.

## RÉSUMÉ

Notre obéissance doit être humble, respectueuse, affectueuse... Il faut :

1° Obéir sans retour d'amour-propre, sans attache à notre sens...

2° Obéir en toutes choses, quelque pénibles ou humiliantes qu'elles nous paraissent...

3° Honorer nos supérieurs comme représentants de Dieu;... ne jamais murmurer,... fuir tout murmurateur...

4° Aimer à obéir, et à être exercés dans l'obéissance...

5° Obéir avec joie, sachant que rien n'est plus sûr ni plus avantageux...

— Pour arriver à cette obéissance du cœur,

1° Exerçons-nous à maîtriser nos inclinations...

2° Ne désirons que d'accomplir la volonté de Dieu...

3° Voyons cette volonté en celle de nos supérieurs...

4° Pensons au mérite de l'obéissance religieuse...

5° Demandons à Jésus-Christ la grâce de la pratiquer avec toute la perfection qu'il veut de nous...

*Voir les Résumés, page 230; — Examens particuliers, sujet 266.*

## 156. — MOYENS POUR AVANCER EN OBÉISSANCE

Ayez en vous les sentiments qu'avait Jésus-Christ, qui s'est anéanti, humilié lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (Philipp., II, 5 et 8).

## CONSIDÉRATION

Rien ne doit nous être plus à cœur, à nous religieux, que d'avancer en obéissance, que de progresser dans la pratique de cette vertu, qui est par excellence notre vertu d'état, et qui est si noble, si belle et si méritoire. C'est pourquoi rappelons-nous les principaux moyens qui nous sont donnés à cette fin, et examinons devant Dieu si nous en faisons réellement l'usage que nous devons.

Le religieux qui veut faire des progrès en obéissance s'étudie à combattre constamment et énergiquement tout ce qui est un obstacle à cette vertu, et d'abord l'amour-propre, l'orgueil, la présomption.

Humble de cœur, et comprenant quelles ténèbres enveloppent notre esprit, il n'a que du mépris pour soi-même; il se fait petit à ses yeux, se considérant comme un enfant pour qui tout est danger, et qui a un besoin absolu d'aide et de direction. Il ne s'arrête à aucune opinion avantageuse qui le porterait à mettre son jugement au-dessus de celui de ses supérieurs. Il réagit contre la volonté propre, qui tend naturellement à l'insoumission; il s'applique à redresser, à corriger tout ce qu'il y aurait dans son caractère de prétentieux, de tranchant, d'indépendant, tout ce qui serait ca-

pable d'affaiblir l'étroite union qui doit exister entre lui et ses supérieurs.

Il combat également l'amour du bien-être, les recherches de la nature, ne tolérant rien en lui qui ressent la sensualité, la paresse, l'attache à ses aises; car tout cela, c'est encore l'amour-propre, ce mortel ennemi de l'obéissance, et l'amour-propre sous sa forme la plus vile, la plus méprisable. Il n'a garde de prétexter ses incommodités, sa faiblesse, ses infirmités, pour se dispenser de ce qui lui est prescrit, ou pour déroger, sans une autorisation en règle, à l'ordre de la communauté.

Dès qu'il a fait connaître son état à ses supérieurs, il se repose sur eux des soins que réclame sa santé. Il s'abstient absolument de ces excuses que mettent en avant certains religieux pour justifier leurs irrégularités, et qui, pour la plupart, sont illusoire, et n'indiquent que des âmes sans courage, sans énergie, sans zèle pour leur perfection.

Il évite toute conversation irrégulière, sachant que très-souvent l'autorité n'y est pas respectée. Il veut également n'avoir aucun rapport avec ceux qui se montrent peu soumis, avec ceux surtout qui se laisseraient aller au murmure contre les supérieurs. Il n'a avec le monde que les rapports nécessités par sa mission, car il n'ignore point que le monde est sous l'influence d'un esprit de révolte, d'indépendance, d'insubordination, qui, si l'on n'y prend garde, pénétrerait peu à peu dans la religion et les monastères, y introduirait le désordre et en amènerait la ruine. Par les pratiques d'une piété vraie et conforme à son saint état, il se soustrait le plus possible à toute influence du démon, de cet ange rebelle qui n'a

d'autre but que de nous rendre les imitateurs de sa révolte, pour faire de nous des compagnons de son supplice.

Le religieux qui veut faire des progrès en obéissance ne s'en tient pas à ces moyens, qui sont, pour ainsi dire, négatifs: il étudie avec soin ses obligations d'inférieur, et se rend compte de la manière dont il les accomplit.

Il respecte ses supérieurs, les honore, et leur obéit selon que le lui prescrivent ses saintes règles. Il interprète toujours en bonne part leurs actions, leurs paroles, leurs démarches. Il se rend compte de leurs peines, de leurs inquiétudes, de leur responsabilité, et il comprend que leur charge serait écrasante si les inférieurs ne l'allégeaient par leur docilité et leur dévouement.

Il demande à Dieu, par de ferventes prières, l'esprit de soumission, la grâce d'une parfaite obéissance, et manifeste à qui de droit son désir d'être exercé dans la pratique de cette vertu, comprenant que c'est là une condition nécessaire pour l'acquiescer, et que les inférieurs qui n'y sont pas exercés peuvent, comme le remarque notre vénérable Père<sup>1</sup>, être comparés à ces ouvriers de l'Évangile que personne n'avait loués et auxquels le Père de famille dit: « Pourquoi demeurez-vous là tout le jour à ne rien faire? »

Il épie en quelque sorte les occasions d'obéir, ou plutôt il les fait naître; car la manière dont il exécute un ordre est une prière de lui en donner un second. Il veut que ses supérieurs ne doutent jamais de l'entière soumission de sa volonté, et qu'ils soient

<sup>1</sup> Méd. du V. de la Salle, dim. de la Septuagésime. —

<sup>2</sup> S. Matth., xx, 6.

même persuadés que le meilleur moyen de le contenter, c'est de lui prescrire quelque chose d'imprévu, de difficile, de contrariant pour la nature.

S'animant de pensées et de sentiments de foi, il s'étudie à envisager toujours Dieu dans la personne de ses supérieurs. Il les considère comme les dépositaires de son autorité, comme ses organes, ses représentants, investis par sa providence de la mission de le diriger dans les voies du salut. Il n'admet point en son esprit l'idée même de raisonner ou de discuter sur la nature, le motif ou l'opportunité d'un commandement, se disant à soi-même : « Dieu a parlé, cela me suffit. »

A ses yeux, toute faute contre l'obéissance est un manquement grave, dont il se punit sévèrement. Il en demande très-humblement pardon à Dieu, à son supérieur, ainsi qu'à ses frères s'ils en ont été témoins, et il se hâte de la réparer par tous les moyens dont il dispose.

Pour s'entretenir dans ces saintes dispositions et les perfectionner en lui de plus en plus, il médite souvent sur l'obéissance des anges, sur celle des saints, et surtout sur celle de Jésus-Christ. Comment, en effet, ne pas se sentir porté à cette vertu quand on se rappelle que c'est elle qui, dans le ciel, a séparé les bons anges des mauvais, et a fait le suprême bonheur de ceux-là pendant qu'elle a été le sujet de la réprobation de ceux-ci? ou encore quand on considère comment l'ont pratiquée la très-sainte Vierge et saint Joseph, et, avec eux, l'innombrable multitude des saints de tout rang, de tout âge, de toute condition! Comment surtout ne pas s'y sentir porté quand on considère ce qu'elle a été en Jésus-Christ, notre divin Maître? Souvenons-nous qu'il n'est venu sur la terre que pour accomplir

la volonté de Celui qui l'a envoyé; qu'il y a mené une vie toute de sujétion; qu'il a opéré chacune de ses œuvres et s'est livré à ses ennemis à l'heure marquée par son Père; qu'il s'est soumis à ceux même qui le crucifiaient; qu'il a expiré sur un bois infâme après avoir dit : « Tout est accompli ; » que dans sa vie sacramentelle il continue de nous donner l'exemple de l'obéissance la plus absolue.

O religieux, voilà le modèle qui nous est montré et que nous avons promis d'imiter. Appliquons-nous donc à redresser, corriger, retrancher tout ce qui en nous lui serait dissemblable, songeant, au reste, que nous rendre conformes à Jésus obéissant, c'est mériter de régner avec Jésus triomphant.

#### APPLICATION

Ayons à cœur de nous perfectionner de jour en jour dans l'obéissance, et à cet effet d'employer fidèlement et résolument les différents moyens que nous venons de nous rappeler.

Que tout ce qui est opposé à cette sainte vertu, que tout ce qui tendrait de près ou de loin à la déprécier, à nous en faire abandonner la pratique, nous soit en horreur. Portons-nous, au contraire, de toute notre âme à ce qui est de nature à nous la faire estimer, aimer, garder fidèlement. Religieux, souvenons-nous que c'est ici la première de nos vertus d'état, qu'elle a été l'objet de nos promesses les plus sacrées, qu'elle est pour nous un fruit de salut; souvenons-nous que c'est elle enfin qui nous mettra en possession des éternelles récompenses qui seules peuvent satisfaire notre cœur.

<sup>1</sup> S. Jean, xix, 30.

## PRIÈRE

O Jésus, mon adorable modèle, pénétrez-moi, je vous supplie, de l'estime et de l'amour de la sainte obéissance, et du désir ardent de la pratiquer aussi parfaitement que je le dois dans ma sainte vocation. Faites, par votre grâce, qu'employant à cette fin les moyens qui m'en sont donnés, je fasse de jour en jour de nouveaux progrès dans cette vertu si chère à votre cœur, que vos saints ont gardée avec tant de fidélité, et que je vous ai jurée au pied de votre autel, au jour de ma consécration religieuse, afin qu'elle m'assure les effets de votre libéralité dans le temps et de votre munificence dans l'éternité. Ainsi soit-il.

## RÉSUMÉ

Il faut, pour avancer dans la pratique de l'obéissance,  
 1<sup>o</sup> Combattre l'amour-propre, l'orgueil, la présomption.  
 2<sup>o</sup> Combattre l'amour de nos aises, la vie des sens...  
 3<sup>o</sup> Combattre la nature ennemie de la sujétion...  
 4<sup>o</sup> Combattre l'esprit de révolte et d'indépendance...  
 5<sup>o</sup> S'affranchir de l'influence des personnes peu obéissantes...

— Mais ce ne sont là que des moyens négatifs; il faut de plus l'emploi des moyens positifs, dont les principaux sont :

- 1<sup>o</sup> De bien connaître nos devoirs d'inférieurs...
- 2<sup>o</sup> De demander instamment la grâce d'une parfaite obéissance et d'y correspondre fidèlement...
- 3<sup>o</sup> De toujours envisager Dieu en nos supérieurs...
- 4<sup>o</sup> De considérer comme une faute très-grave tout manquement à l'obéissance...
- 5<sup>o</sup> De méditer souvent sur ce qu'a été l'obéissance dans les saints, dans la très-sainte Vierge, ... surtout dans Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre maître et notre modèle...

Voir les Résumés, page 230; — Examens particuliers, sujet 264.

157. — VŒU D'ENSEIGNER GRATUITEMENT  
LES PAUVRES

C'est gratuitement que vous avez reçu; donnez gratuitement (S. Matth., x, 8).

## CONSIDÉRATION

Jésus-Christ, en envoyant ses apôtres évangéliser la Judée, leur dit : « Annoncez que le royaume des cieux « est proche. C'est gratuitement que vous avez reçu; « donnez gratuitement, » leur prescrivant ainsi le dévouement et le désintéressement dans l'œuvre de zèle qu'ils devaient accomplir. A nous aussi, Jésus-Christ nous dit la même parole : par la grâce de notre vocation, il nous appelle à un apostolat souverainement important pour la sanctification des âmes, et il veut que nous l'exercions avec le zèle le plus ardent et l'abnégation la plus entière.

Tout frère des Écoles chrétiennes, par cela seul qu'il est membre de cette congrégation, est obligé, en ce qui le concerne, à donner tous ses soins à l'enseignement des écoliers, et à le faire gratuitement : ce sont ici deux devoirs essentiels de son état, dont la pratique fidèle fait sa gloire, son mérite, sa sûreté, et qu'il ne pourrait méconnaître sans aller ouvertement contre l'esprit de son Institut et sans violer ses promesses.

Se dévouer à l'éducation chrétienne de la jeunesse et s'y dévouer généreusement, est éminemment beau, honorable et glorieux. On peut, en effet, se rendre à soi-même le témoignage de saint Paul disant : « J'en « seigne l'Évangile sans qu'il en coûte rien à per-